



*Par Lowell H. Harrison*

*Adaptation en français par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer*

*Cet article est paru en 1980 dans le Filson Club Quarterly, vol. 54, n°1, et est reproduit avec l'aimable autorisation du Filson Club de Louisville, Kentucky*

Homme modeste et satisfait de servir discrètement mais efficacement dans l'ombre de son illustre beau-frère, Basil Wilson Duke a rarement reçu les éloges qu'il méritait pour son leadership durant la guerre civile. Pourtant, il fut l'un des meilleurs soldats du Kentucky et l'un des officiers confédérés les plus capables parmi les gradés de son rang. Ses excellents livres et articles sur la guerre dans lesquels il minimise ses propres exploits ont concouru à obscurcir ses contributions. Ses ouvrages ont été largement consultés par les historiens et par conséquent, il est désormais temps de jeter un coup d'œil nouveau sur la carrière militaire du brigadier-général Basil Duke.

Il naît le 28 mai 1838, dans la ferme d'un oncle près de Georgetown dans le Kentucky. Il est le seul enfant du capitaine Nathaniel Wilson Duke de la marine US et de May Pickett Currie Duke. Avant d'entrer au Centre College de Danville, le jeune garçon est éduqué dans deux écoles privées de bonne réputation du pays du *bluegrass*. Il passe les années 1853-54 au Georgetown College, puis étudie le droit au Transylvania College de Lexington, où George Robertson, juge suprême à la Cour d'appel du Kentucky, le supervise dans son travail. Le barreau du Kentucky est saturé depuis les débuts de la colonisation et, lorsqu'en 1858 le jeune homme est diplômé, il décide de

tenter sa chance au Missouri. Duke est bientôt admis au barreau de St Louis<sup>1</sup> où il travaille durement pour développer sa carrière. Mais bientôt, celle-ci est perturbée par la grande crise qui divise la nation.

Bien qu'il ait apparemment soutenu en 1860 la campagne électorale de Stephen A. Douglas *avec beaucoup de zèle et une certaine éloquence*, les sympathies de Duke vont au pays du *Dixie*. Après l'élection de Lincoln, il est convaincu que le Sud sera bientôt attaqué. Comme le Missouri, le Kentucky est un Etat frontalier dont l'allégeance est fortement divisée. Le jeune avocat met toute son énergie dans la lutte pour maintenir l'Etat dans le giron du Sud. Il participe à l'organisation des *Minute Men*<sup>2</sup> et est promu capitaine dans l'une des cinq compagnies recrutées par le gouverneur Claiborne Jackson. Il est également l'un des quatre membres du conseil d'administration qui supervise la police municipale.

Alors que la crise nationale empire, Duke et ses collègues se rendent compte de l'importance vitale de l'arsenal de l'Etat où sont stockées de nombreuses armes. Malheureusement, il est gardé par les partisans de l'Union et les sympathisants sudistes manquent d'artillerie pour forcer leur reddition. Duke et le capitaine Colton Greene sont envoyés à Montgomery, Alabama, pour demander l'aide de la jeune Confédération. Le président Jefferson Davis répond à leur appel urgent en ordonnant que deux obusiers de 12 livres et deux canons de 32 livres soient envoyés à Bâton Rouge.<sup>3</sup> Ils affrètent un bateau à vapeur et, le 9 avril 1861, réussissent à livrer les armes et autres ravitaillements. Entre-temps, les milliers d'armes de l'arsenal sont déplacées en lieu sûr et, sous la direction avisée du général fédéral Nathaniel Lyon, les Unionistes prennent le contrôle de St Louis. Lorsque Duke brûle quelques ponts pour retarder l'avance des Yankees, il est accusé d'incendie volontaire et de trahison. Le moment semble idéal pour se rendre au Kentucky qui avait adopté une insolite politique de neutralité.

Duke a une autre raison de voyager : il est fiancé à la belle Henrietta Morgan de Lexington. Leur mariage est prévu pour le 18 juin 1861, et *comme la date de l'événement approchait*, expliqua Duke, *je me suis quelque peu désintéressé de la situation militaire et écoutais avec plus de patience les suggestions d'un armistice*. De par son mariage, Basil a un beau-frère de treize ans son aîné, John Hunt Morgan.<sup>4</sup> Dans les années à venir, Duke passera plus de temps avec John Morgan qu'avec Henrietta.

Le sens du devoir et les responsabilités sont d'une grande importance pour Basil Duke qui n'a reçu qu'un bref congé de la milice du Missouri qu'il avait aidé à lever. Après quelques semaines passées chez lui, il revient au Missouri où il espère rejoindre l'armée de Sterling Price. Cependant, John Sappington Marmaduke le rattache à l'état-major de Thomas C. Hindman ; d'abord comme aide volontaire, ensuite comme assistant. *Pendant cette période*, écrivit plus tard Duke, *j'appris [...] mes premières leçons, corvées et gardes, rudimentaires - mais néanmoins précieuses - comparées à celles que je reçus par la suite de Morgan*. Il fait aussi la connaissance du général

<sup>1</sup> James W. Henning, *Basil Wilson Duke, 1838-1916*, The Filson Club History Quarterly, 14 (Avril 1949), pp. 59-60 ; Bodley Temple et Samuel M. Wilson, *History of Kentucky* (4 vols. ; Chicago, 1928), III, pp. 418, 421.

<sup>2</sup> Mobilisables "à la minute", ces hommes étaient recrutés à raison d'un quart des unités de milice auxquelles ils appartenaient.

<sup>3</sup> Jefferson Davis au gouverneur C.F. Jackson, 23 avril 1861, *The War of the Rebellion: A Compilation of the Official Records of the Union and Confederate Armies* (128 vols ; Washington, 1880-1901), Ser. I, vol. I, p. 688 ; Basil W. Duke, *Reminiscences of General Basil W. Duke, CSA* (Garden City, New York, 1911) pp. 32-57 ; Thomas L. Sneed, *The Fight for Missouri* (New York, 1888), pp. 108-10, 133-37, 150-57, 168.

<sup>4</sup> Duke, *Reminiscences*, pp. 51-63 ; Henning, *Duke*, p. 60 ; Temple and Wilson, *History of Kentucky*, III, p. 422.

William J. Hardee qui lui conseille de rentrer chez lui et d'y lever un corps de cavalerie.<sup>5</sup> Pensant peut-être revoir son épouse, le jeune Kentuckien suit ce conseil.

Lorsque Duke arrive au Kentucky, le recrutement rencontre moins de succès qu'espéré, la plupart des hommes voulant entamer le service avec le grade de capitaine. Ses activités de conscription sont repérées et, après avoir échappé à la capture, il décide de rejoindre l'armée confédérée qui, en septembre, s'était emparée de la partie sud de l'Etat quand la neutralité du Kentucky avait finalement pris fin.<sup>6</sup>

Peu de temps après, Duke devient le commandant en second de Morgan, de ce qui allait devenir l'une des plus célèbres unités de cavalerie de la guerre. En 1857, Morgan avait organisé les Lexington Rifles, une compagnie d'élite de milice qui fera plus tard partie de la garde pro-sudiste de l'Etat. Apprenant que cette unité doit être désarmée, Morgan et ses hommes quittent Lexington dans la nuit du 20 septembre. Dix jours plus tard, les effectifs qui s'élèvent à plus de 200 membres entrent dans Munfordville sur la Green River.<sup>7</sup>

Bien que non officiellement enrôlé dans l'armée confédérée, Morgan débute ses activités de reconnaissance qu'il poursuit également les mois qui suivent. Duke avoue que les expéditions de ses cavaliers au nord de la Green River relèvent d'amateurisme par rapport à celles qu'ils feront plus tard, *mais ce furent de très agréables épisodes durant la vie terne et monotone des camps, et une excellente préparation pour les missions difficiles et dangereuses.*<sup>8</sup> Leur première rencontre avec l'ennemi est truffée de bourdes : *le combat fut un peu comme une réunion de camp ou une élection rangée*, rapporta Duke. Quand un cavalier déclare à tort qu'ils sont pris à revers, *chaque homme se retira à sa manière et selon son rythme.* Cependant, les forces fédérales inexpérimentées se débinèrent en même temps.

En octobre, les hommes de Morgan acquièrent leur légitimité quand ils prêtent serment à l'armée confédérée. Morgan est élu capitaine et Duke premier lieutenant. Rapidement on affecte deux autres compagnies à Morgan : le 2<sup>nd</sup> Kentucky Cavalry est né. Début novembre, l'unité de Morgan est envoyée à Bowling Green, où ses hommes reçoivent d'excellents chevaux et équipements. Les reconnaissances et les patrouilles occupent leurs journées, mais le lieutenant Duke trouve néanmoins le temps de driller la troupe et tente de lui inculquer certaines notions de discipline, tâche ardue avec des Kentuckiens à l'esprit indépendant.

Alors que les hommes et les officiers apprennent à mieux se connaître, le calme mais joyeux Duke commence à impressionner ses supérieurs. Agé de vingt-trois ans, il a quelques centimètres de moins que le mètre quatre-vingt-trois de Morgan, et ne pèse que soixante kilos.<sup>9</sup> Mais, selon une description, *avec son ton grave, ses yeux profonds et sa mâchoire carrée à la barbe noire bien fournie, il attirait le respect sans devoir élever sa voix résonnante.*<sup>10</sup> Il est exemplaire, ce qui induit ses soldats à le respecter pour son bon jugement et admirer son courage.

Bien que l'on ait souvent prédit un affrontement majeur à Bowling Green au début de 1862, le front confédéré qui traversait le sud du Kentucky s'effrite sur ses flancs, contraignant le général Albert Sidney Johnston à se replier. Au mois de février, dans de

<sup>5</sup> Duke, *Reminiscences*, pp. 68-71.

<sup>6</sup> *Ibid*, pp. 71-77.

<sup>7</sup> Basil Duke, *A History of Morgan's Cavalry* (Bloomington, Ind., 1960 ; première publication en 1867), pp. 88-91

<sup>8</sup> *Ibid*, p. 96.

<sup>9</sup> Edison H. Thomas, *John H. Morgan and His Raiders* (Lexington, 1975), pp. 19-20.

<sup>10</sup> Dee A. Brown, *The Bold Cavaliers* (Philadelphia, 1959), p. 28.

misérables conditions atmosphériques, la cavalerie de Morgan l'appuie en couvrant sa retraite vers Nashville dans le Tennessee où, lorsque toute discipline a disparu, les cavaliers l'aident à rétablir l'ordre et à sauver une partie des immenses stocks de ravitaillements. En partance pour Murfreesboro, ils sont rattachés aux troupes du général John C. Breckinridge, un ami kentuckien que beaucoup d'entre eux connaissent. Duke mène de nombreux raids de reconnaissance vers Nashville alors que les armées ennemies restent en contact et sont en quête de renseignements.

C'est durant cette période que les hommes de Morgan ont leurs premiers démêlés avec le 4<sup>th</sup> U.S. Ohio Cavalry, une de leurs unités ennemies préférées mais des plus déterminées. Puis, la longue retraite reprend jusqu'à ce que les Confédérés atteignent les environs de Corinth au Mississippi. Après l'arrivée d'importants renforts, Johnston décide de frapper l'armée fédérale d'Ulysses S. Grant à Pittsburgh Landing avant que ce dernier ne soit rejoint par les forces de Don Carlos Buell. Lors de l'attaque confédérée du dimanche matin, 6 avril 1862, les troupes de Morgan sont rattachées à la 1<sup>st</sup> Kentucky Brigade du colonel R.P. Trabue. Inactifs pendant les premières heures de la bataille, *nous avons écouté le bruit hideux*, se souvint Duke, *et nous nous sommes rendus compte combien cet engagement était plus important que les escarmouches à Green River et autour de Nashville*. Les pertes sont lourdes, et d'ajouter : *Mon ardeur patriotique et mon angoisse à prendre part à la bataille furent considérablement atténuées lorsque je vis les résultats des efforts extrêmes entrepris pour éliminer les combattants*. En fin de matinée, le général Hardee ordonne à Morgan de se porter sur le flanc le plus éloigné et de *charger le premier ennemi qu'il rencontrera*. Au cours de la lutte qui suit où les soldats se frayent un passage à travers un régiment fédéral, Duke est grièvement blessé aux deux épaules.<sup>11</sup> Par conséquent, le jour suivant, il est absent lorsque les Confédérés sont contraints de retourner sur le terrain ensanglanté qu'ils avaient conquis la veille.

Duke reste inactif pendant plusieurs semaines, le temps de récupérer de ses blessures. Le 2<sup>nd</sup> Kentucky est avec l'armée de Braxton Bragg à Chattanooga lorsqu'il rejoint son état-major, emmenant avec lui une trentaine de traînards qui avaient été séparés de leur commandement. Deux compagnies du Texas reçoivent l'autorisation de rejoindre Morgan, de même que les 300 anciens membres du 1<sup>st</sup> Kentucky Infantry qui préfèrent monter à cheval que marcher. D'autres recrues arrivent du Kentucky et le 2<sup>e</sup> régiment de cavalerie est officiellement formé sous le commandement de Morgan revêtu du grade de colonel et Duke de celui de lieutenant-colonel.

Se joint également à eux George St. Leger Grenfell, un Anglais charmant et excentrique qui explique sa présence en disant : *Si l'Angleterre n'est pas en guerre, j'irai ailleurs pour en trouver une*. Il devient un personnage de légende dont les exploits égayent de nombreuses conversations autour des feux de camp, et son expérience militaire gagnée lors d'une douzaine de campagnes est inestimable pour Morgan et Duke. Le jeune Confédéré aimait et admirait un homme *qui était toujours joyeux et combattif quand il pouvait tirer et se faire tirer dessus*.<sup>12</sup>

C'est durant cette période que le régiment adopte les stratégies particulières qui rendent Morgan célèbre. Bien qu'il ait toujours crédité ses supérieurs de la conception des tactiques innovantes, nombreux sont ceux qui, alors et depuis, soulignent que ce crédit revenait à Basil Duke. La clé de la nouvelle approche est de considérer les hommes comme des fantassins montés et non comme des cavaliers ; les chevaux

<sup>11</sup> Basil Duke, *Personal Recollections of Shiloh*, texte présenté au Filson Club, 6 avril 1914, pp. 6-11.

<sup>12</sup> Duke, *History*, pp. 180-81. Voir aussi Stephen Z. Starr, *Colonel Grenfell's War* (Baton Rouge, 1971).

apportent la mobilité, mais le combat se fait à pied. Bien que cette approche ne fût pas unique, elle n'était pas couramment pratiquée par les cavaliers. On abandonne le sabre inefficace au profit du fusil Enfield à canon scié et deux pistolets par soldat, quand ceux-ci sont disponibles.

La tactique unique est de mise quand le régiment entre en action. Les caporaux et un quart de la troupe gardent les chevaux tandis que les autres se déploient en une seule ligne qui se courbe vers l'avant grâce à la position de chaque homme. Cette ligne flexible, insista Duke, était difficile à briser : *si elle était contrainte de ployer en un endroit défini, le reste ouvrait un feu nourri sur les assaillants*. Il ajouta *que cette manœuvre aisée pouvait être exécutée comme on manipule une corde et, en tournant simplement vers la droite ou vers la gauche tout en avançant au pas dans le même sens, les hommes pouvaient à tout moment être rapidement concentrés là où il était souhaitable de les masser*. Lorsque les soldats chargent, ils marchent au pas cadencé ou au pas de course, ce qui réduit les pertes dues à un feu ennemi de longue portée. Parce que les hommes de Morgan combattent habituellement loin des unités d'appui, ils emportent leurs propres pièces d'artillerie légère.<sup>13</sup>

Le 4 juillet 1862, alors que la principale force confédérée est toujours en train de préparer son offensive, Morgan lance 876 hommes de Knoxville dans ses premiers raids au Kentucky. Ils deviendront son *modus operandi*. Duke commande 370 hommes du 2<sup>nd</sup> Kentucky. A Tompkinsville, en quelques minutes, ils mettent une petite troupe fédérale en déroute. Le fait de faire des prisonniers constitue toujours un problème pour une unité montée qui doit se déplacer rapidement ; dès lors, aussitôt qu'ils le peuvent, ils libèrent les Fédéraux sur parole. Des chariots lourdement chargés des approvisionnements nécessaires à l'armée confédérée se dirigent vers le Tennessee. La compagnie C de Duke était originaire des environs de Glasgow ; la colonne y reçoit un accueil particulièrement chaleureux et un énorme petit-déjeuner leur est servi. Les hommes se reposent à Bear Wallow tandis que *Lightning* Ellsworth<sup>14</sup> se connecte à la ligne télégraphique pour obtenir des informations. Ils saisissent de gros entrepôts de ravitaillement à Lebanon ; ce qui ne peut pas être utilisé est donné aux civils ou brûlé. Une escouade composée d'éclaireurs et d'avant-gardes - probablement établie par Duke et Grenfell - progresse sans encombre pendant que la colonne avance à travers la campagne du Kentucky.<sup>15</sup>

Alors que les raiders approchent de Lexington, les sympathisants confédérés de Harrodsburg préparent un opulent pique-nique dominical. Pour empêcher les renforts ennemis d'atteindre Lexington, des détachements brûlent les ponts entre la capitale du Kentucky et Louisville et Cincinnati en Ohio, mais à Versailles, Morgan et Duke apprennent que Lexington est défendue par une force trop importante à déloger. Réticent à quitter la région, Morgan fait reposer ses hommes à proximité de Georgetown. John Castleman et quelques autres esprits aventureux en profitent pour se faufiler dans Lexington et rendre visite à leurs familles et amis. W.C.P. Breckinridge rejoint le gros de la troupe avec une compagnie qu'il a recrutée.<sup>16</sup> Des éclaireurs tiennent les officiers confédérés au courant des mouvements des Fédéraux tout en tissant un voile secret autour de leurs propres activités.

<sup>13</sup> Duke, *History*, pp. 174-77.

<sup>14</sup> Ellsworth « l'éclair ».

<sup>15</sup> Duke, *History*, pp. 188-89.

<sup>16</sup> Thomas, *Morgan's Raiders*, p. 44.

Rester sur place pourrait déboucher sur une catastrophe et Morgan planifie son itinéraire vers le Tennessee. Pour détourner l'attention de l'ennemi, il feint de menacer Cincinnati en avançant sur Cynthiana qui est fortement défendue. Grenfell accroît sa légende en menant une charge contre le dépôt de chemin de fer où la résistance est vigoureuse. Lui et sa monture seront atteints par onze balles mais malgré cela, il ne sera que légèrement blessé. Dans son rapport, Duke mentionne que son unité dénombre 40 blessés, a causé 90 victimes à l'ennemi et capturé 420 prisonniers.

Les forces fédérales cherchent à intercepter les Confédérés pendant qu'ils se dirigent vers le sud, mais leur poursuite échoue. En 24 jours, les rebelles ont parcouru plus de 1 600 kilomètres, capturé 17 villes, libéré 1 200 soldats sur parole, dispersé 1 500 *Home Guards*<sup>17</sup>, récupéré 300 recrues, utilisé ou détruit de grandes quantités de provisions et causé des soucis à bon nombre de commandants fédéraux. Quant aux pertes confédérées, elles ne s'élèvent qu'à 90 victimes.

Morgan laisse Duke à Sparte pendant qu'il s'en va consulter Bragg et Kirby Smith à propos de son prochain mouvement. Duke saisit l'occasion pour administrer aux hommes une nouvelle dose de drill draconien ; les recrues ont besoin d'être formées aussi rapidement que possible et les anciens ont besoin de revoir les procédures. D'autres activités sont sans nul doute plus attrayantes et il devient nécessaire de poster des gardes pour maintenir les hommes dans le camp. Bientôt, commenta Duke avec ironie, *la moitié du régiment devait surveiller l'autre moitié.*

Lorsque Morgan revient, la troupe avance sur Gallatin dans le Tennessee, avec ordre de détruire les voies du chemin de fer Louisville & Nashville Railroad, une des principales lignes de ravitaillement de l'armée de l'Union. Le 12 août, la garnison de 200 hommes se rend sans tirer le moindre coup de feu. Les raiders bloquent les tunnels au nord de la ville dont les toits s'effondrent lorsque leurs poutres de soutènement en bois finissent de se consumer.<sup>18</sup>

Le 21 août, quand le général Richard W. Johnson approche de Gallatin, Duke persuade Morgan d'accepter le combat. Alors que les Confédérés se déploient en une longue ligne de feu, Duke chevauche le long du front en donnant des instructions à ses hommes. *Il était, écrivit John Castleman en admiration, l'officier ayant le plus de sang-froid et le plus hardi que nous ayons rencontré pendant la guerre [...] un groupe d'hommes intelligents et de soldats discriminants avaient le sentiment unanime qu'aucun autre officier sous lequel nous avons combattu ne possédait une influence aussi extraordinaire pour éviter toute action délibérée des troupes. Et plus la tâche était difficile et impliquait le danger, plus ce cavalier brillant était calme, spontané et paisible.*<sup>19</sup> Duke repousse deux charges de cavalerie avec de lourdes pertes, puis il mène ses cavaliers à pied dans un élan qui brise la force fédérale et la contraint à abandonner le terrain. Morgan commente dans son rapport officiel que *le lieutenant-colonel Duke conduisit son régiment, si c'était possible, avec plus de galanterie que d'habitude et contribua, grâce à la confiance qu'il inspira à ses hommes, à assurer le succès de la journée.*<sup>20</sup>

L'engagement d'Edgefield Junction illustre bien le jugement posé de Duke. Irrité par les mauvais traitements présumés que les Fédéraux ont affligé aux civils et aux

<sup>17</sup> Durant la guerre de Sécession, la Home Guard ou les Home Guards sont une milice locale composée de loyalistes de l'Union.

<sup>18</sup> Duke, *History*, p. 205.

<sup>19</sup> John B. Castleman, *Active Service* (Louisville, 1917), pp. 95-97 ; Courier Journal, 17 septembre 1916.

<sup>20</sup> OR, S.I, vol. XVI, pt. 1, p. 881.

prisonniers confédérés, les hommes de Morgan sont aveuglés par leur soif de vengeance. Duke voit des soldats de deux compagnies se jeter follement contre une palissade fortifiée. Deux officiers et trois hommes de troupe ont déjà été tués lorsque Duke ordonne d'arrêter cet assaut. *Dans le temps qui nous était imparti, je ne vis aucune chance de réduire cette palissade, même au prix de lourdes pertes* expliqua-t-il. Morgan est tellement exaspéré par la perte de ses deux officiers de valeur *que ce fut avec la plus grande difficulté qu'on parvint à le dissuader de continuer à attaquer jusqu'à ce que la palissade soit prise.*<sup>21</sup> Le rôle de Duke en tant que contrepoids à l'impulsivité de Morgan est l'une de ses principales contributions à la réussite du 2<sup>nd</sup> Kentucky Cavalry. L'esprit analytique de Duke met aussitôt au point un dispositif qu'il n'a jamais eu l'occasion d'utiliser mais qu'il pensait être efficace contre des palissades telles que celle d'Edgefield Junction.

A la fin de l'été 1862, lorsque Bragg et Kirby Smith lancent leur malheureuse invasion du Kentucky, Duke joue son rôle actif habituel lors du second raid de Morgan dans cet Etat. Au cours de la phase de planification, le général Kirby Smith avait transmis à Bragg et au président Davis la copie d'une lettre dans laquelle Duke avait suggéré que Smith s'empare de Lexington au lieu de persister à réduire Cumberland Gap si la garnison fédérale se décidait à résister. *Je sais qu'il est l'homme pour cette tâche, écrit Kirby Smith à Bragg, tout le monde sait qu'il s'adonne au drill et s'occupe de la planification des combats, et que son régiment se distingue avec brio ; et comme c'est un gentleman modeste et intelligent, je pense que ses points de vue ont le droit d'être bien considérés.*<sup>22</sup>

En route vers Lexington, la colonne de Morgan, forte de quelque 1 100 hommes, est impliquée dans des activités de guérilla parmi les plus impitoyables de la guerre. Nonobstant, le 4 septembre 1862, les cavaliers rebelles entrent dans la ville. Les rangs de Morgan sont gonflés par un certain nombre de volontaires enthousiastes, bien que le général Bragg soit déçu par le petit nombre de Kentuckiens prêts à rejoindre l'infanterie confédérée. L'explication de Duke est probablement correcte : *A cette époque, tous les Kentuckiens qui nous rejoignirent voulaient être montés.*<sup>23</sup> Duke reçoit l'équivalent d'un commandement indépendant pendant que Morgan chevauche vers l'est dans le but d'intercepter le général fédéral George W. Morgan, qui se retirait de Cumberland Gap. Le rôle de Duke est de retenir autant de troupes fédérales que possible à Cincinnati en menaçant la ville avec son 2<sup>nd</sup> Kentucky Cavalry.

Il décide d'accomplir sa mission en capturant Augusta, une petite ville du Kentucky, le long de la rivière Ohio, à quelque 70 km au sud-est de Cincinnati, où on lui avait signalé la présence d'une importante unité de *Home Guards*. Il est possible de traverser la rivière à cet endroit et Duke considère de le faire afin de menacer Cincinnati. Un tel mouvement aurait pour effet de rapatrier des troupes fédérales pour protéger la ville.

Le 27 septembre, lorsqu'il atteint les faubourgs d'Augusta, il a quelque 450 hommes à sa disposition. La *Home Guard* n'en compte que 150, mais ses membres sont habilement commandés par le colonel J. Taylor Bradford et occupent des positions bien protégées. Trois petites canonnières doivent fournir un appui de feu supplémentaire, mais les pièces d'artillerie confédérée forcent la flottille à déguerpir après avoir ouvert le feu depuis une colline à l'extérieur de la ville. Un peu trop confiant, Duke attend la

<sup>21</sup> Duke, *History*, pp. 216-17.

<sup>22</sup> Kirby Smith à Bragg, 9 août 1862, OR S.I, vol. XVI, pt. 2, p. 748 ; Kirby Smith au président Davis, 11 août 1862, *ibid*, p. 753. La lettre de Duke n'était pas attachée aux deux lettres de Kirby Smith.

<sup>23</sup> Duke, *History*, p. 237.

reddition de la garnison sans combat. Mais alors qu'il mène les compagnies B & C de cavaliers à pied dans l'artère principale, elles deviennent la proie de tirs nourris de mousqueterie qui font plusieurs victimes et forcent les Confédérés surpris à se mettre à couvert. Pendant que les combats font rage de maison en maison, Duke fait appel aux compagnies E et I et à une partie des compagnies L et M. Un jeune lieutenant téméraire désobéit et mène une charge de cavalerie dans la ville ; il est presque instantanément abattu et plusieurs de ses hommes sont atteints par des projectiles.

Pour mettre fin à la résistance opiniâtre des *Guards*, Duke fait appel à son artillerie. Tirant à bout portant, ses canons créent des trous béants dans les murs tout en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Certains soldats fédéraux hissent des drapeaux blancs mais d'autres continuent à se battre. Plusieurs Confédérés sont touchés lorsqu'ils tentent d'éteindre des débris d'incendie. Enragé, Duke ordonne immédiatement que chaque maison d'où partent des coups de feu soit incendiée. *Mes hommes étaient furieux se rappela Duke plus tard, parce qu'ils considéraient comme de la mauvaise foi la poursuite de la lutte après que des drapeaux blancs aient été arborés, et à cause de la perte de leurs camarades et de certains de leurs officiers favoris. Je ne les ai jamais vus se battre avec une telle férocité. Ils épargnèrent peu de vies dans les maisons où ils forcèrent leur chemin. Plusieurs combats sauvages en corps à corps eurent lieu.*<sup>24</sup>

Bien que Duke n'en fit pas mention, plusieurs récits contemporains rapportent que des pillages eurent lieu après la reddition et que les incendies détruisirent deux pâtés et demi de maisons de la ville ; une des rares fois dans sa carrière militaire, Duke avait perdu le contrôle de ses troupes ou n'avait fait aucun effort pour les retenir. Lors de ce bref mais sauvage engagement, il dénombre 21 tués et 18 blessés. Les pertes fédérales quant à elles, s'élèvent à seulement 12 tués et 3 blessés, mais près de 200 hommes ont été fait prisonniers. Deux heures après les premiers coups de feu, les Confédérés se retirent de ce qui reste d'Augusta. Ce n'est certes pas le plus bel exploit de Duke, mais il a permis d'éviter ce qui aurait pu se terminer en désastre. Cette affaire lui ôte tout espoir de traverser la rivière Ohio pour harceler Cincinnati.

Lorsque Duke rejoint Morgan à Lexington, il est consterné d'apprendre que la ville doit être évacuée. Dans tous ses écrits sur la guerre civile, il est singulièrement magnanime envers les personnes auxquelles il fait référence et ses compliments mettent la vérité à rude épreuve. C'est surtout vrai pour Braxton Bragg plus que pour tout autre commandant confédéré sous lequel il servit. Duke reconnaît le courage personnel de Bragg et son succès en tant que subordonné, mais il le tient en grande partie responsable de l'échec de l'invasion du Kentucky en 1862. Il n'était peut-être pas au courant de la réticence de Kirby Smith à coopérer avec Bragg, aussi se garda-t-il de fustiger Smith outre mesure. Duke critique amèrement presque toutes les décisions que prit Bragg durant la campagne, en particulier son incapacité à combiner ses forces pour livrer une bataille décisive. Selon le Kentuckien, *l'incapacité à tenir le Kentucky détruisit notre meilleure et dernière chance de gagner la guerre [...] Les énormes efforts qui s'ensuivirent n'aboutirent qu'à l'agonie d'une grande cause et d'un peuple galant.*<sup>25</sup>

La troupe de Morgan ne participe pas directement à la bataille de Perryville qui se déroule le 8 octobre ; elle protège le flanc gauche confédéré et ne voit que peu d'action. Alors que les rebelles se retirent de l'Etat, Duke couvre leur repli face à l'avance prudente de Buell. Morgan, peut-être dans le souci d'éviter à ses hommes les stigmates

<sup>24</sup> Ibid, pp. 247-52 ; Walter Rankins, *Morgan's Cavalry and the Home Guard at Augusta*, The Filson Club History Quarterly, (27 octobre 1953), pp. 311-14.

<sup>25</sup> Duke, History, pp. 270-72 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 308, 331-33.

de la retraite, obtient la permission de Kirby Smith de quitter l'Etat selon son propre itinéraire, lorsque l'armée principale sera en route et en toute sécurité.

Le 17 octobre, Morgan et quelque 1 800 hommes pénètrent à nouveau dans le Kentucky, loin derrière les lignes de Buell. Le lendemain, à la lueur de l'aube, ses cavaliers surprennent la garnison fédérale de Lexington. Ils y font plus de 500 prisonniers et mettent la main sur un grand nombre de précieux revolvers Colt. La rapidité est essentielle s'ils veulent échapper aux poursuites. Après avoir envoyé des éclaireurs et des détachements dans toutes les directions, la colonne traverse Lawrenceburg, contourne Bardstown fortement défendue, capture un train de 150 chariots, passe par Elizabethtown, endommage la ligne de chemin de fer de la Louisville & Nashville Railroad, campe à Leitchfield et, le 22 octobre, traverse la Green River à Morgantown et Woodbury. Une tempête de neige inhabituelle pour la saison cloue les raiders à Greenville, mais une météo plus clémente revient peu après. La chevauchée infernale est terminée : les hommes sont épuisés et leurs chevaux éreintés ; ils se reposent pendant trois jours à Hopkinsville où les sympathisants confédérés sont nombreux. Le 4 novembre, progressant avec désinvolture, les raiders arrivent à Gallatin dans le Tennessee. Ils y sont rejoints par le 9<sup>th</sup> Tennessee Cavalry qui avait été recruté dans cette zone.

Le détachement demeure actif en lançant des opérations indépendantes appréciées par son commandant. Duke rapporta : *Ce fut une saison très occupée durant laquelle ils capturèrent [les hommes] bon nombre de prisonniers ; ils en ramenaient tous les jours. Nos pertes étaient légères. Le colonel Morgan croyait que, malgré des ennemis un peu partout et si près de lui, il ne pouvait se défendre qu'en assumant l'offensive.*<sup>26</sup>

La troupe ne parvient pas à détruire 300 chariots à Edgefield, mais un de ses plus grands succès a lieu en décembre, lorsque Morgan capture un important dépôt d'approvisionnement à Hartsville. Le 7 décembre, par un temps froid et neigeux, les Confédérés quittent Murfreesboro pour Hartsville. Duke commande 1 500 cavaliers et 700 fantassins qui ont également rejoint l'expédition. Le niveau d'eau élevé de la Cumberland River retarde la traversée de Duke et provoque d'intenses souffrances à ses soldats trempés. Sans attendre qu'ils aient fini de franchir la rivière, il s'en va au galop rejoindre Morgan et l'infanterie à 5 km de Hartsville.

Le lendemain, quand les raiders attaquent à l'aube, les Fédéraux résistent avec vigueur. Au lieu d'une garnison estimée à 1 500 hommes, celle-ci en possède au moins 2 300. *Vous avez plus à faire que vous n'aviez prévu* leur dit Morgan avec amertume. *Vous messieurs, vous devez cravacher et attraper ces gars, et traverser la rivière en deux heures et demie, ou bien nous en aurons plus de 6 000 sur le dos.*<sup>27</sup> Quand Duke aligne ses troupes, seuls quelque 1 250 hommes se révèlent disponibles pour l'assaut. Mais l'avance rapide de ses cavaliers à pied et de l'infanterie en appui donnent peu de temps aux Fédéraux pour se rassembler. La plupart des 125 victimes confédérées résultent de l'ordre que donne un stupide subalterne d'arrêter la charge et de reformer les rangs. Moins d'une heure après le début de l'attaque, l'ennemi se rend avec des pertes d'environ 400 tués et blessés et 2 000 prisonniers. Le butin inclut un amoncellement de paires de chaussures, un article dont ont désespérément besoin les cavaliers de Duke qui combattent à pied nus. Les provisions qui ne peuvent pas être emportées sont brûlées, et lorsque les Confédérés s'enfuient vers la rivière, le ciel qu'ils

<sup>26</sup> Ibid, pp. 306-307.

<sup>27</sup> Ibid, p. 311 ; R.T. Bean, *My Recollections of the Battle of Hartsville*, manuscrit (The Filson Club), pp. 1-7. Les notes de Duke concernant ces chiffres sont incluses dans le manuscrit.

laissent derrière eux est noir de fumée. C'est l'un des raids les plus audacieux de John Hunt Morgan et, comme d'habitude, Duke y a joué un rôle majeur à la tête de ses troupes.

Plus tard dans le mois, lors de la visite du président Davis à l'armée du Tennessee, Morgan et Duke sont récompensés par une nouvelle promotion suite au succès remporté à Hartsville. Leur élévation au grade de brigadier-général et de colonel ne fait qu'officialiser les fonctions qu'ils ont remplies pendant plusieurs mois. Une des premières actions que prend le général Morgan est de diviser ses forces en deux brigades. La première brigade de Duke est composée du 2<sup>nd</sup> Kentucky de John B. Hutchinson, du 3<sup>rd</sup> Kentucky de Richard M. Gano, du 8<sup>th</sup> Kentucky de R.S. Cluke et d'une batterie de quatre canons. Duke devient également le commandant en second de Morgan. Le commandement de la deuxième brigade est proposé à Adam Johnson qui préfère rester à la tête de son propre régiment. William C.P. Breckinridge est alors nommé à ce poste, malgré les protestations véhémentes de Grenfell qui estime qu'il n'est pas qualifié pour cette fonction. A la suite de cette dispute, et peut-être aussi en signe de protestation contre le mariage de Morgan, le 4 décembre 1862, avec Martha Ready de Murfreesboro, l'Anglais quitte aussitôt ses amis. Il leur manquera à tous. Un des biographes de Morgan exagéra certainement quand il écrivit : *Ce ne peut pas être une coïncidence que lorsque Grenfell était là, tout était succès complet et quand il était absent, c'était la catastrophe*, mais il est clair que la connaissance tactique de Grenfell, sa discipline de fer et son enthousiasme juvénile manquèrent aux hommes.<sup>28</sup>

Le 21 décembre 1862, quand Duke passe en revue la première brigade près d'Alexandrie, il commande près de 2 100 hommes, y compris quelque 200 cavaliers sans armes. La deuxième brigade de Breckinridge compte quelque 1 800 hommes.<sup>29</sup> Le lendemain, la troupe chevauche vers le Kentucky avec pour mission de couper la ligne ferroviaire qu'utilise le général William Rosecrans et de retarder ainsi l'offensive pour laquelle il accumulait des provisions. Leurs cibles particulières sont les poutres de soutènement en bois massif du pont de chemin de fer Louisville & Nashville à Murdraugh's Hill, au nord d'Elizabethtown. En ce matin ensoleillé de décembre, Duke est à la tête de son 2<sup>e</sup> régiment qu'il affectionne particulièrement.

Trois jours plus tard, les Confédérés chassent la cavalerie fédérale de Glasgow, puis traversent la Green River durant la nuit de Noël. Leur camp est rendu festif par la capture d'un énorme chariot bourré de délicatesses destinées à la garnison de Glasgow. Les ponts sont incendiés à Bacon's Creek et à Nolin et le 27 décembre, la garnison d'Elizabethtown se rend après un bref combat où l'artillerie légère de Morgan joue un rôle décisif. Le lendemain, les hommes qui gardent les ponts sont contraints de se rendre et les énormes structures en bois sont détruites par le feu. Jusqu'au 1<sup>er</sup> février, la voie de chemin de fer de la Louisville & Nashville restera fermée au trafic ferroviaire.

Leur mission accomplie, les raiders filent pour échapper à la poursuite. Le matin du 29 décembre, ils rencontrent de sérieuses difficultés à Rolling Fork River. Le niveau des eaux retarde leur traversée et, vers onze heures, des tirs d'artillerie indiquent que les forces de l'Union les ont rattrapés. Morgan chevauche à l'avant et Duke commande l'arrière-garde forte de quelque 300 hommes. Le régiment de Cluke, qui avait été envoyé à 8 km de là pour détruire un pont de chemin de fer, est en passe d'être coupé du reste du détachement par la progression des Fédéraux. Duke se rend immédiatement compte que l'ennemi doit être tenu en échec jusqu'à ce que Cluke puisse être ramené et

<sup>28</sup> Howard Swiggett, *The Rebel Raider* (Indianapolis, 1934), p. 63.

<sup>29</sup> Duke, *History*, p. 325.

que l'arrière-garde ait traversé la rivière en toute sécurité. Il déploie ses 300 hommes pour contester l'avance fédérale. Lorsque les hommes de Cluke arrivent au galop, Duke renforce leur arrière-garde de cinq compagnies pendant que le reste de ses hommes traversent le cours d'eau. L'artillerie ennemie bloque un gué et inflige de lourdes pertes parmi les chevaux confédérés. Duke constate qu'à plusieurs reprises ses hommes sont en sous-nombre par rapport Fédéraux qui approchent.

Arrive soudainement un message de Morgan ordonnant la retraite. *De commun accord avec bon nombre d'autres*, dit Duke, *si seulement je le pouvais*.<sup>30</sup> Sa situation semble désespérée mais il constate que les troupes fédérales s'arrêtent, puis se retirent quelque peu au contact des lignes confédérées. Duke se rend alors compte qu'il peut gagner le temps nécessaire pour se désengager et se retirer en attaquant l'ennemi. Il ordonne à trois compagnies sur son flanc gauche de faire taire une batterie unioniste qui lui donne du fil à retordre.

Au même moment, un fragment d'obus le heurte à la tête, et Duke tombe de cheval, le sang giclant de la plaie. *Avant de connaître la nature de sa blessure et quand nous pensions tous qu'il avait été tué*, rapporta un troupier, *je n'ai jamais vu autant de chagrin chez les hommes. Le colonel Breckinridge courait sur le terrain avec les larmes coulant sur ses joues et exhortait les quatre compagnies à tenir leur position jusqu'à ce que Duke puisse être transporté en toute sécurité de l'autre côté de la rivière*.<sup>31</sup> Elles tiennent bon. Tom Quirk, l'incomparable éclaireur, soulève son corps, le met sur sa selle et se fraye un chemin à travers le cours d'eau. L'ennemi s'arrête avant d'attaquer comme l'avait prévu Duke, et le reste de l'arrière-garde confédérée se retire en pataugeant à travers les gués boueux.

Dans son compte-rendu sur l'échec des Fédéraux à contenir les Confédérés aux abords de la rivière, le colonel John M. Marland rend hommage à Duke auquel il donne une promotion : *Il est certain cependant que parmi les blessés se trouvait le général Basil W. Duke, commandant une brigade sous Morgan, et qu'il est considéré comme étant la vie et l'âme de tous les mouvements de ce dernier*. Certains rapports fédéraux mentionnent que Duke est en train de mourir de ses blessures.<sup>32</sup> Ils ont été exagérés. On réquisitionne une carriole dans une ferme, que l'on remplit d'une litière sur laquelle on place Duke inconscient afin de le transporter à Bardstown pour qu'il puisse recevoir des soins médicaux. Après avoir nettoyé le sang coagulé de sa plaie, le médecin s'aperçoit qu'un peu d'os et de peau manquent derrière l'oreille. Duke ouvre finalement les yeux, examine sa situation et murmure : *Il était mois une !* Morgan est déterminé à ne pas perdre son précieux commandant en second, et lorsque les Confédérés lèvent le camp le lendemain, le colonel Duke voyage dans un confort inhabituel, dans un buggy pourvu d'un matelas de plumes.

Venant de plusieurs directions, les Fédéraux se rapprochent mais Morgan pousse ses hommes au cours d'une des nuits les plus froides et des plus inconfortables de la guerre. La troupe parvient à déjouer les poursuivants qui tentent de les intercepter. Au début du mois de janvier, elle traverse la rivière Cumberland et est enfin en mesure de faire une pause et de bénéficier d'un repos plus que nécessaire.

<sup>30</sup> Ibid, p. 338.

<sup>31</sup> John A. Porter, *A Brief Account of the Experiences of Hon. John M. Porter during the War for Southern Independence*, manuscrit (Manuscript Division, Kentucky Library, Western Kentucky University) ; John A. Wyeth, *With Sabre and Scalpel* (New York, 1914), p. 186 ; India W.P. Logan, *Kelion Franklin Peddicard of Quirk's Scouts* (New York, 1908), pp. 72-73.

<sup>32</sup> Rapport de Harlan, 5 janvier 1863, OR S. I, vol. XX, pt. 1, p. 139 ; Rapport du brigadier-général Jeremiah T. Boyel, 1<sup>er</sup> janvier 1863, ibid, p. 134.

Envoyé en Géorgie pour récupérer de sa blessure, Duke est absent de son unité pendant plus de deux mois. Aussi rate-t-il l'inconfort du camp d'hiver à McMinnville et le stress des patrouilles fréquentes et des raids de petites envergures. Duke n'est pas là non plus pour contrer les effets pervers de la compromission de la discipline suite au manque d'approvisionnements et au non-paiement de la solde à la troupe. *Il était difficile de maintenir la discipline*, rapporta-t-il plus tard, *quand les hommes étaient tenus d'effectuer les tâches les plus pénibles sans être vêtus, chaussés, payés ou nourris*. Un soldat exprime sa confiance dans ses supérieurs, ce qui contribue quelque peu à maintenir l'unité soudée malgré le manque de nourriture. *A deux reprises, les hommes ont obtenu des résultats médiocres* admet-il, *mais le général Morgan ou le colonel Duke n'étaient pas avec nous lors de ces engagements, et c'est là que réside peut-être la raison de notre échec*.

Au printemps 1863, Duke rejoint son unité à temps pour participer aux engagements difficiles, dangereux, épuisants, mais peu concluants, auxquels est confrontée la cavalerie de Morgan. L'ennemi affiche une plus grande initiative et plus de détermination que dans les combats précédents, et la supériorité des Confédérés n'est plus de mise. Surveiller un front étendu, y installer des piquets de garde et effectuer des patrouilles bien au-delà de leurs lignes constituent une tâche ardue ; cependant, la condition des hommes et des chevaux s'améliore avec l'arrivée du beau temps. Chaque fois qu'il le peut, Duke renforce le drill, organise des défilés en uniforme et multiplie les inspections afin d'insuffler l'esprit de corps et la discipline à ses hommes.

Le 10 juin, après avoir discuté avec le général Bragg qui lui a donné la permission de lancer un autre raid au Kentucky, c'est un exubérant John H. Morgan qui entre dans la ville d'Alexandria. Bragg a décidé de retirer son armée au-delà de la rivière Tennessee, mais il a besoin de détourner l'attention de l'ennemi tout en entreprenant ce mouvement hasardeux. Morgan fournirait une diversion en menant une razzia dans le Kentucky et en menaçant Louisville. Bragg rejette la demande de Morgan d'opérer dans l'Indiana et l'Ohio et l'enjoint de ne pas traverser la rivière du même nom. Cependant, Morgan informe Duke en secret qu'il a l'intention de franchir le cours d'eau malgré l'ordre de Bragg. Si le général Robert E. Lee était encore en Pennsylvanie, ils pourrait chevaucher vers l'est et se joindre à lui. Trois semaines plus tôt, sur ordre de Morgan, Duke avait envoyé des éclaireurs pour reconnaître les gués du haut Ohio où la troupe pourrait traverser lors de son retour des « Etats interdits ».

Leur départ est retardé par la tentative d'intercepter une unité fédérale insaisissable qui menace Knoxville, mais le 2 juillet, les 2 460 hommes de Morgan traversent la rivière Cumberland près de Burkesville. Comme d'habitude, la rivière était en crue. Deux jours plus tard, les raiders sont repoussés à Tebbs Bend sur la Green River. Un régiment du Michigan y est fortement ancré et son colonel rejette toute demande de reddition : *C'est un mauvais jour pour se rendre, et je préfère ne pas le faire*.<sup>33</sup> Après une demi-heure de combat, lorsque Morgan met fin à son attaque futile, il a perdu 81 hommes dont 36 sont tués et 45 blessés. Parmi les morts se trouve le colonel D.W. Chenault. Il aurait pu aisément contourner la position ennemie mais Duke expliqua que *Morgan l'assaillit simplement en accord avec sa politique habituelle d'avancer et d'attaquer tout ce qui était sur son chemin, sauf des forces très supérieures*. Morgan n'avait pas sondé la solidité de la position fédérale et n'avait pas prévu *une résistance si vive et si habilement planifiée*.<sup>34</sup>

<sup>33</sup> Duke, *History*, pp. 420-21.

<sup>34</sup> Basil Duke, *The Raid*, Century Magazine, 1981, p. 407.

Les troupes fédérales à Lebanon résistent également, et avant qu'elles se rendent, Tom Morgan, le frère du général, âgé de dix-neuf ans est tué. Il n'y a cependant pas de temps pour faire le deuil et les raiders poursuivent leur chemin dans la douceur de la nuit du Kentucky. Ils savent que le général Edward Hobson est à leur poursuite, mais il a au moins une journée de marche de retard sur Morgan qui est déterminé à maintenir son avance. Des détachements confédérés sont envoyés dans toutes les directions pour susciter de la confusion chez l'ennemi, mais l'intention de Morgan de traverser la rivière Ohio ne faiblit pas.

Grâce à l'action d'une avant-garde, les rebelles capturent deux bateaux à vapeur et attendent l'arrivée de la colonne à Brandenburg. Sur la rive nord du fleuve, ils repoussent rapidement des milices de l'Indiana et une petite canonnière qui retient l'admiration de Duke se retire finalement sous leur feu. Les bateaux acheminent le plus rapidement possible les hommes de l'autre côté de la rivière. Le 8 juillet à minuit, tout est terminé juste avant l'arrivée des soldats de Hobson. Un des bateaux est incendié mais le capitaine de l'autre est un ami de Duke qui intercède pour sauver le *McCombs*.

Les jours suivants, alors que la panique gagne une grande partie de la vallée de l'Ohio, Basil Duke subit la campagne la plus ardue de la guerre. Une vigilance constante est le prix à payer pour la sécurité, mais la fatigue gagne les hommes et émousse leurs sens. Les chevaux éreintés peuvent être échangés contre des montures neuves, tandis que les hommes doivent subir cet épuisement. Ils ont cravaché dans le Kentucky et au nord de l'Ohio ; Duke estime qu'ils ont passé en moyenne vingt et une heures par jour en selle avec quelques instants de sommeil léger ci et là. Chaque tournant de la route recèle une embuscade potentielle et chaque village est susceptible d'être défendu par la milice. Et quelque part, derrière ou devant eux, les troupes régulières se déplacent avec ordre de ne laisser aucun des raiders s'échapper.

Duke est constamment en mouvement, poussant ses hommes tout en faisant face à ses innombrables responsabilités. Il est quelque peu frustré par leur volonté de piller le pays ennemi. *Cette prédisposition au pillage dépassait tout ce que nous avons jamais vu auparavant* déplora-t-il. *Une bonne partie des rapines est insensée : les boullons d'une carriole, une cage avec deux canaris et sept paires de patins à glace en bandoulière autour du cou d'un soldat.*<sup>35</sup> Sa préoccupation à ce sujet n'inclut pas la nourriture. Il apprécie particulièrement le pain et les tartes faits maison ; son jugement se fonde sur un vaste échantillonnage personnel.

Les Confédérés créent la confusion et opèrent des destructions considérables en se déplaçant vers l'est, repoussant aisément toute forme de résistance. Cependant, leurs poursuivants demeurent à leurs trousses et la fatigue devient un compagnon permanent. *Les hommes de nos rangs étaient esquinés et démoralisés à cause de la fatigue, se rappela Duke, que personne ne peut imaginer ou en avoir la moindre idée à moins d'en avoir eu l'expérience.* Durant une période de trente-cinq heures truffée de dangers intenses, ils parcoururent plus de 150 km. *Des hommes costauds tombèrent de leur selle, et à chaque halte, des officiers étaient contraints de se déplacer continuellement dans leurs rangs respectifs afin de secouer et de relever les hommes qui étaient endormis le long de la route. C'était le seul moyen de les tenir éveillés. Un nombre important de nos hommes se faufilèrent dans les champs et s'endormirent jusqu'à ce qu'ils soient réveillés par l'ennemi.*<sup>36</sup> Lorsque le colonel Cluke grommèle en annonçant qu'il serait heureux de donner 1 000 \$ pour dormir pendant une heure, Duke l'ignore et le laisse

<sup>35</sup> Duke, *History*, pp. 436-37.

<sup>36</sup> *Ibid.*, pp. 442, 444.

somnoler sur sa selle jusqu'à ce que l'arrivée des éclaireurs le force à reprendre le boulot. Duke semble inépuisable ; c'est lui qui maintient la cohésion et la mobilité de son unité. *Sa capacité d'endurance physique, par temps chaud ou froid, sans jamais défaillir ou connaître l'appréhension*, écrivit un de ses hommes après la guerre, *était à la fois la fierté et l'émerveillement de son régiment [...] Il ne le savait peut-être pas, mais ses soldats lui donnèrent le surnom de « Little Whalebone »*<sup>37</sup>. *Ils se vantaient constamment de son efficacité et de son endurance.*<sup>38</sup>

Le raid de Basil Duke prend fin à l'île de Buffington où ses éclaireurs l'informent que le fleuve Ohio peut être traversé. Au cours de l'après-midi du 18 juillet, Morgan demeure quelque nonante minutes fatidiques à Chester en attendant que la colonne le rejoigne et qu'il trouve des guides. Lorsque l'avant-garde atteint Portland, un village près du gué, la nuit est déjà tombée. Les éclaireurs signalent que le passage est défendu par des fortifications de campagne, deux canons et 300 hommes, mais que l'obscurité cache leur dispositif. Morgan décide de se reposer pendant la nuit et d'attaquer au lever du jour. La mission est confiée à Duke, et avant que ses hommes fatigués s'effondrent dans un profond sommeil, il fait placer les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> régiments et les canons Parrot en batterie à quelque 400 mètres de l'endroit où il pense que se trouve l'ennemi.<sup>39</sup>

A l'aube, Duke fait avancer ses hommes et découvre que les défenses ennemies ont été abandonnées au cours de la nuit. Il aurait donc pu organiser la traversée de la rivière pendant la nuit. Duke en informe immédiatement Morgan, puis ordonne au colonel D. H. Smith de positionner ses deux régiments afin de bloquer la route de Pomeroy. Quelques instants plus tard, il entend des coups de feu et galope dans la direction des détonations. Entre-temps, Smith a repoussé un petit détachement fédéral, mais un prisonnier révèle que ce n'est que l'avant-garde de la colonne du général Henry Judah, forte de plusieurs milliers d'hommes. Duke renvoie Smith à la position qu'il occupait la nuit précédente, puis en débat avec Morgan. *Arrêtez-les*, ordonne le général, *faites appel à toutes les troupes nécessaires pour accomplir cette mission.*

La position des Confédérés empire pratiquement de minute en minute. Les éclaireurs rapportent que le persistant Hobson se rapproche rapidement par la route de Chester avec quelque 3 000 hommes. L'arrivée de quelques canonnières coupe toute échappatoire à travers le gué et elles commencent à canarder les raiders choqués qui sont pratiquement encerclés dans une vallée peu profonde. Duke conseille immédiatement à Morgan de s'échapper avec les unités qui peuvent s'en tirer par l'extrémité nord de la vallée encore libre. Avec l'aide d'Adam Johnson, il retardera les Fédéraux aussi longtemps que possible. Smith qui avait fait démonter ses cavaliers dès le début de l'engagement ne peut pas tenir sans aide.

Face à un désastre imminent, Duke fait appel à son 2<sup>nd</sup> Kentucky, mais celui-ci n'arrive pas. Soumis à une pression de plus en plus forte, le colonel Johnson forme sa ligne de défense perpendiculairement à la position de Duke. Au milieu de la confusion indescriptible, malgré leurs hommes épuisés et presque à court de munitions, Duke et Johnson tiennent l'ennemi en échec pendant près d'une demi-heure pendant que Morgan parvient à sortir du piège avec plus de 1 000 hommes. *Duke se comporta avec galanterie, comme à l'accoutumée*, écrivit le colonel Smith, *mais ce fut en vain.*<sup>40</sup>

<sup>37</sup> "Petit os de baleine".

<sup>38</sup> Allan Keller, *Morgan's Raid* (Indianapolis, 1961), pp. 128-29 ; John J. McAfee, *Kentucky Politicians: Sketches of representative Corn-Crackers* (Louisville, 1886), p. 63.

<sup>39</sup> Duke, *History*, p. 448.

<sup>40</sup> Sydney K. Smith, *Life, Army Record and Public Services of D.*

Quand ils voient Morgan sortir de la vallée, Duke et Johnson exhortent leurs hommes et tentent leur propre échappatoire. Mais les seules issues sont bloquées et, acculés dans un ravin, Duke et une cinquantaine d'hommes se rendent. *Le colonel Duke se comporta avec beaucoup de dignité* rapporta un capitaine fédéral *et je n'aurais jamais su que je l'avais capturé si l'un de ses propres hommes n'avait pas accidentellement divulgué son identité.*<sup>41</sup> La jubilation du général Judah transpire dans son rapport : *Pour utiliser la propre expression du colonel Duke après sa capture, il ne pouvait pas avoir été plus surpris par la présence de mes forces que si celles-ci étaient tombées d'un nuage.*<sup>42</sup> Lorsque le général Ambrose E. Burnside annonce avoir capturé 700 Confédérés et fait plus de 120 victimes, il complimente Duke en le qualifiant de *gestionnaire de tous les raids de Morgan.*<sup>43</sup>

Alors que la traque de Morgan se poursuit, Duke est sur le chemin de la prison, consolé par la conviction que les buts du raid ont été atteints. Ceux-ci étaient dignes d'intérêt, soutint-il, même s'ils avaient coûté la division de Morgan. Il était ravi d'avoir pu montrer aux Nordistes *un échantillon de l'agonie et de la terreur de l'invasion. Cela aurait été une honte inexorable si, dans toute l'armée confédérée, il n'y avait pas eu des hommes prêts à mener la guerre en Ohio, même brièvement, et par ce raid, Morgan nous a sauvés, du moins de la honte.*<sup>44</sup>

Duke et ses compagnons de captivité marchent 16 km jusqu'aux chariots qui les mène paisiblement à Cincinnati. Duke, boitant à la suite d'une blessure et Dick Morgan souffrant d'une plaie infectée, sont assis dans une carriole ouverte qui conduit la longue colonne de prisonniers à travers les rues de la ville bondée de curieux. Duke a de nombreux amis à Cincinnati et il tire son chapeau à plusieurs reprises devant les visages familiers dans la foule. Il est apparemment vêtu d'un pantalon en jean bleu, d'une chemise en lin blanc et d'un chapeau poussiéreux à large bord. Il ne porte aucun signe indiquant son rang. Un journaliste du *New York Post* écrit *qu'il était de petite taille, pesant à peine 136 kg [sic]<sup>45</sup> mais bien bâti, avec des traits angulaires, des cheveux noirs coiffés négligemment sur le côté, des yeux pétillants et pénétrants de la même couleur, un front bas, une moustache et une barbiche. Sa voix était douce et musicale, son sourire agréable était permanent et ses manières étaient cordiales et décontractées. Il n'avait en apparence rien d'un commandant, mais il était considéré comme le cerveau du raid.*<sup>46</sup>

Duke et les autres officiers sont enfermés dans la prison de Cincinnati pendant trois jours, puis transférés au camp de prisonniers de guerre de Johnson's Island près de Sandusky. *C'était, se rappela Duke, la prison la plus agréable que j'ai jamais vue.* Cependant, le gouverneur de l'Ohio, David Todd, souligne que les Confédérés sont des prisonniers de l'État et les fait transférer dans un pénitencier fédéral beaucoup moins enviable, où ils sont réunis avec Morgan et d'autres captifs.<sup>47</sup> Les détenus sont tondu et rasés, et Duke ne reconnaît son beau-frère que quand celui-ci lui adresse la parole. Le

<sup>41</sup> Brown, *Bold Cavaliers*, p. 216.

<sup>42</sup> Judah's Report, 29 juillet 1863, OR S. I, vol. XXIII, pt. 1, p. 657.

<sup>43</sup> Burnside au General H.W. Halleck, 22 juillet 1863, *ibid.*, p. 635.

<sup>44</sup> Duke, *History*, pp. 460-61.

<sup>45</sup> En réalité, il pesait bien moins que ça (NDLT)

<sup>46</sup> In Brown, *Bold Cavaliers*, pp. 226-27.

<sup>47</sup> Duke, *History*, pp. 466-67 ; Thomas, *Morgan's Raiders*, p. 86.

colonel Smith est particulièrement outré par ce traitement ; la barbe qu'il chérissait tant lui arrivait pratiquement à la taille et était devenue légendaire dans son unité.<sup>48</sup>

Enfermés dans de minuscules cellules d'un mètre de large sur deux mètres de long, le problème majeur des prisonniers est l'ennui. Ils lisent, étudient les langues, sculptent, jouent aux échecs, pratiquent du sport et débattent sans cesse de tous les sujets qui leurs viennent en tête. Duke avait toujours été friand de poésie et il passe beaucoup de temps à composer ; malheureusement, il avait plus de talent comme cavalier que comme poète. Dès le début, la discipline est stricte mais elle le devient davantage après le 27 novembre quand Morgan et trois officiers sont mis en confinement solitaire pour avoir parlé pendant la nuit. Tous rejoignent leur cellule le lendemain matin, écrit Dick Morgan dans une lettre interceptée, *sauf Basil qu'ils considèrent encore comme trop peu humble pour sortir (...)* Cally dit que cet endroit était le plus horrible dans lequel il a jamais été et qu'il était recouvert de moisissure verte quand il en est sorti.<sup>49</sup>

En février 1864, des amis nordistes intercèdent en faveur de Duke qui est alors envoyé à Camp Chase, un camp pour prisonniers en liberté conditionnelle, où les conditions de détention sont beaucoup plus tolérables. Mais ses amis sont encore incarcérés et bientôt, Duke demande que sa libération conditionnelle soit révoquée et qu'il puisse être renvoyé au pénitencier fédéral.<sup>50</sup> Il est alors transféré à Fort Delaware où un commandant compréhensif rend la vie plus supportable. L'échange de prisonniers est le thème dominant des conversations, et les espoirs de Duke grimpent quand E.M. Bruce, un membre confédéré du congrès du Kentucky, concocte un arrangement en vue de son échange. Toutefois, les autorités fédérales rejettent ce plan parce que d'autres prisonniers attendent d'être échangés depuis plus longtemps que Duke.<sup>51</sup>

Au cours de l'été 1864, la rumeur se répand que les autorités confédérées à Charleston ont enfermé 50 prisonniers fédéraux dans un endroit soumis au feu de la flotte de l'Union. Duke se félicite d'être parmi les 50 officiers confédérés sélectionnés pour être placés dans un lieu similaire. Il est nettement moins heureux après être arrivé par bateau à Hilton Head où les détenus sont immédiatement incarcérés parce que la rumeur se révélait être fausse. Duke est enfermé cinq semaines sur le brick *Dragoon* avant qu'un échange ne soit finalement négocié. Le 3 août, il débarque en compagnie d'autres prisonniers confédérés à Charleston où ils reçoivent tous un accueil enthousiaste.

Le mot *devoir* est un terme sacré pour Basil Duke et il se hâte de rejoindre ce qui reste de son ancienne unité. Quand il atteint Abingdon en Virginie occidentale, il est choqué par l'apparence de Morgan. *Il avait beaucoup changé* se rappela-t-il. *Son visage était marqué par l'usure et la fatigue, et son comportement était totalement dépourvu de son ancienne ardeur et d'enthousiasme.* Le raid non autorisé de Morgan au Kentucky en juin 1864 avait été un désastre. En plus d'une cuisante défaite, la discipline s'était relâchée, et les incendies, les pillages et les vols étaient devenus monnaie courante. Alors que Morgan ne prend aucune mesure immédiate contre les auteurs de ces délits, certains de ses officiers supérieurs en appellent au secrétaire à la Guerre. Le brigadier-

<sup>48</sup> Smith, D. Howard Smith, p. 88.

<sup>49</sup> Dick Morgan à Miss Sallie C. Warfield, 5 décembre 1863, OR S. II, vol. VI, p. 734 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 361-63 ; Willis F. Jones à Mme. B.W. Duke, 28 octobre 1863, Papiers de famille Duke-Morgan.

<sup>50</sup> Duke à sa mère, 25 février 1864, Morgan and Duke Families: Added Manuscripts (The Filson Club) ; Duke à sa belle-mère, 28 février 1864, Papiers de famille Duke-Morgan ; Duke *Reminiscences*, p. 365. Voir OR S. II, vol. VI, pp. 888, 953.

<sup>51</sup> Duke au général A. Schoepf, 11 mars 1864, OR S.II, vol. VI, 1036-37 ; W. Hoffman au général Schoepf, 25 mars 1864, *ibid.*, p. 1094 ; Duke à sa belle-mère, 18 mars 1864, Papiers de famille Duke-Morgan.

général John C. Echols est nommé pour remplacer Morgan dans le sud-ouest de la Virginie et le 10 septembre, une commission d'enquête est constituée à Abingdon, pour examiner les accusations à son encontre.

Entre-temps, une force fédérale est signalée en marche vers Bull's Gap et Echols n'est pas encore arrivé. Ignorant être relevé de son commandement, Morgan déplace ses troupes dans cette direction. Il reste à Abingdon pour attendre l'arrivée d'Echols, et c'est là que Duke le retrouve. Ils discutent pendant quelques instants, puis Morgan monte dans un train qui doit le conduire à son unité. Duke veut l'accompagner, mais Morgan insiste pour qu'il reste sur place et rende visite à sa famille. Duke écrit : *Je suis à nouveau avec ma femme et mon petit garçon, et je trouvais un autre bébé, une petite fille que je n'avais jamais vue auparavant car elle était née lorsque j'étais prisonnier.* Les beaux-frères ne se reverront jamais. Le 4 septembre, à Greenville dans le Tennessee, les Confédérés sont surpris par une colonne fédérale et John Hunt Morgan est tué dans l'engagement qui suit. *Quand il disparut* écrit Duke dans la douleur, *la gloire et la chevalerie semblaient avoir quitté notre combat, et la vie devint une routine fastidieuse, entrecoupée de corvées et entretenue par des sentiments de fierté et de haine.*

Quand un des hommes de Morgan apprend que Duke a été échangé, il écrit : *Dans ce cas, tout va bien.*<sup>52</sup> Une telle confiance dans Duke justifie peut-être sa promotion du 15 septembre au grade de général de brigade, bien qu'il ne fût pas le colonel le plus ancien. Le général Echols relève le colonel D. Howard Smith de ses fonctions et le remplace par Duke. Smith avait recommandé sa nomination ; son unité était en piteux état et il n'avait pas été en mesure de faire face à sa détérioration. A propos des troupes de Morgan du sud-ouest de la Virginie, Duke déclara : [...] *n'étaient plus comme ses anciens cavaliers, accoutumés à ses méthodes, confiants dans son génie et dévoués à son sort.*<sup>53</sup> Lorsque Echols informe le général Samuel Cooper du changement, il souligne sa confiance en Duke : *Je suis certain qu'il améliorera la situation car c'est un officier très intelligent et efficace.*<sup>54</sup>

Lorsque Duke prend le commandement de ses troupes à Jonesboro, sa brigade ne comporte que 273 hommes valides et seulement 50 d'entre eux possèdent des armes en état de fonctionnement. Au cours des deux semaines suivantes, il s'attèle à obtenir des approvisionnements et des équipements et à rétablir le moral et la discipline dans les unités où ces valeurs s'étaient relâchées. A la mi-septembre, la promotion de Duke semble être le présage de temps meilleurs et les hommes sont impatients d'en découdre à nouveau avec l'ennemi.

A la fin de ce même mois, le général John C. Vaughn, auquel est attachée la brigade de Duke, se déplace vers Bull's Gap près de Greeneville avec pour mission de capturer les forces unionistes qui y sont stationnées. Duke est à la tête de l'avant-garde et traverse la Lick Creek. Les Fédéraux se retirent à Bull's Gap et ne peuvent en être délogés, même au son de *Dixie*. Vaughn n'a pas assez d'hommes pour risquer une attaque et les Confédérés se retirent.<sup>55</sup>

<sup>52</sup> Brown, *Bold Cavaliers*, p. 296.

<sup>53</sup> Smith, D. *Howard Smith*, pp. 151-52 ; D.H. Smith au secrétaire à la Guerre James A. Seddon, 9 septembre 1864, Basil W. Duke Records (National Archives) ; Duke, *The Raid*, p. 412.

<sup>54</sup> 7 septembre, 1864, OR S. I, vol. XLIII, pt. 2, p. 861 ; William C. Davis, *Breckinridge: Statesman, Soldier, Symbol* (Baton Rouge, 1974), p. 462.

<sup>55</sup> Duke, *History*, pp. 540-46.

Lorsque le général US Stephen Burbridge dirige une importante expédition vers Saltville, les Confédérés harcelés y transfèrent leurs forces appauvries pour répondre à la menace. Duke participe à un violent engagement à Carter's Station près de Bristol où ses aptitudes à saisir les opportunités sur le champ de bataille lui permettent de contenir l'avance fédérale. En chemin vers Saltville, il est ravi d'apprendre que le major-général John C. Breckinridge a été placé à la tête du département. Duke apprécie et respecte Breckinridge et il lui a déjà demandé de pouvoir rejoindre son armée : *Je tiens à prendre part à l'expédition contre Burbridge, et en tout cas à vous rejoindre pendant que mon unité est encore en mesure de vous rendre service.*<sup>56</sup>

Le 2 octobre, avant que Duke n'arrive, le général John S. Williams repousse l'attaque confédérée sur Saltville mais la présence de troupes fraîches permet à Breckinridge de reprendre l'offensive. Burbridge recule durant la nuit alors Duke et George Cosby se lancent à sa poursuite. Duke peut à peine se contenir jusqu'à ce qu'il en reçoive l'ordre. Comme l'un de ses hommes remarqua, *Son corps agile et symétrique était en mouvement constant. Bougeant nerveusement sur sa selle, les yeux sombres et étincelants, il attendait avec impatience l'ordre d'avancer. Quand le moment arriva, comme un éclair il se redressa sur sa selle, en criant 'En avant !' et partit comme un coup de feu.* Mais les Fédéraux parviennent à s'échapper avec peu de pertes.<sup>57</sup>

Fin de l'année 1864, les désertions sont un problème majeur dans la Confédération, et ce sont les comtés de Floyd et de Franklin qui abritent le plus grand nombre de déserteurs. Ceux de Floyd County vont même jusqu'à proclamer un « nouvel Etat » et élisent des officiels provisoires. Les débusquer constitue une tâche redoutable car le terrain accidenté est à leur avantage. A la mi-octobre, Duke y est envoyé avec 200 hommes, et au terme de deux semaines mouvementées, il y améliore grandement la situation. *Il s'est rendu des plus utiles là-bas, rapporta le général Echols, arrêtant un grand nombre de déserteurs et d'hommes déloyaux, en tua quelques-uns et les harassa si efficacement que beaucoup d'entre eux ont rejoint les rangs.*<sup>58</sup>

Breckinridge est déterminé à venger la défaite de Bull's Gap et la brigade de Duke est choisie pour l'expédition. Comme l'expliqua Duke avec une touche de fierté, quand Breckinridge *mit le grappin sur des officiers et des hommes qui ne se plaignaient pas, il les drilla sans ménagement et sans repos, laissant les réticents sur le côté.*<sup>59</sup> Duke inspire le même respect et l'admiration chez ses hommes. L'un d'eux déclara *qu'il s'était forgé dès le début une réputation qui rivalisait avec celle de Morgan, et il était devenu l'idole de l'ancienne division [...]. Il n'avait apparemment pas d'égal en tant que commandant de cavalerie, sauf Forrest.*<sup>60</sup>

Le 10 novembre, les Confédérés rencontrent quelque 1 200 Fédéraux à 1,5 km devant Bull's Gap. Les hommes de Duke les refoulent, puis repoussent leur contre-attaque. La nuit est si froide que Duke demande à être relevé pendant un certain temps pour que ses hommes puissent faire du feu ; il promet qu'ils seront prêts pour l'attaque prévue.<sup>61</sup> Tôt le lendemain matin, Breckinridge et Duke conduisent quelque 500

<sup>56</sup> Duke à Breckinridge, 1<sup>er</sup> octobre 1864, OR S. I, vol. XXXIX, pt. 3, p. 778 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 176, 193-94 ; Duke, *History*, pp. 550-51.

<sup>57</sup> George Dallas Mosgrove, ed., Bell I. Wiley, *Kentucky Cavaliers in Dixie* (Jackson, Tenn., 1957), p. 208.

<sup>58</sup> Breckinridge à Duke, 15 octobre 1864, OR S. I, vol. XXXIX, pt. 3, p. 820 ; Echols à J. Stoddard Johnston, 15-17 octobre 1864, *ibid.*, p. 824.

<sup>59</sup> Duke, *History*, p. 551.

<sup>60</sup> John W. Headley, *Confederate Operations in Canada and New York* (New York, 1906), pp. 423-24.

<sup>61</sup> Duke à Breckinridge, 11 novembre 1864, OR S. I, vol. XXXIX, pt. 1, p. 897.

hommes le long d'un tortueux sentier de montagne pour attaquer le flanc droit fédéral. Ils progressent lentement mais leurs pertes s'élèvent à un tiers de la brigade et ils ne parviennent pas à emporter les retranchements de l'ennemi.<sup>62</sup>

Lorsque de l'infanterie arrive, Breckinridge décide de foncer à travers Taylor's Gap, distant de 5 km, et de tomber sur l'arrière de la position fédérale. Alors qu'ils y arrivent, les éclaireurs rapportent que le général Alvan Gillem évacue Bull's Gap. Breckinridge ordonne à Vaughn et à Duke de couper sa retraite si possible ou d'attaquer son flanc. Cependant, ils ne parviennent pas à rattraper la tête de la colonne fédérale, de sorte que le gros de la troupe de Gillem parvient à s'échapper tout en perdant beaucoup d'hommes faits prisonniers et de nombreux approvisionnements.<sup>63</sup>

Les Confédérés en infériorité numérique dans le sud-ouest de la Virginie doivent sans cesse se déplacer pour se concentrer à l'endroit le plus menacé du moment. Quelques jours après la victoire Bull's Gap, la brigade de Duke reçoit l'ordre de se rendre à Rogersville où le colonel Richard Morgan avait assuré le commandement pendant que Duke était en congé. Gillem revient pour refouler Morgan à Kingsport puis, le 13 décembre, il écrase sa position. Morgan et 80 de ses hommes sont capturés, ainsi que tous les chariots de ravitaillement de sa brigade. Un exubérant George Stoneman déclara que *tous considèrent que cette unité a été complètement détruite*.<sup>64</sup>

Ce rapport est exagéré, bien que les pertes réduisent la brigade à moins de 300 hommes. Duke se hâte de reprendre le commandement, mais la pression de l'ennemi est si forte qu'il est contraint de quitter Bristol le 14 décembre et de se replier sur Saltville. Duke combat habilement, retardant l'ennemi autant que possible tout en ménageant ses maigres forces. Malgré la confusion et le danger, il garde Breckinridge informé des mouvements de l'ennemi.<sup>65</sup>

Lorsque Breckinridge concentre ses effectifs à Saltville, il n'a plus que 1 500 hommes disponibles et Duke considère que seuls 800 d'entre eux sont aptes au service. Au lieu d'attendre d'être attaqué, Breckinridge se déplace vers Marion. Duke repousse l'ennemi lors d'un engagement près de Wytheville, puis prend position sur une crête où ses hommes se reposent, en ordre de bataille. Le lendemain, l'ennemi lance une série d'attaques vigoureuses. Bien qu'il ne comptât que 220 hommes pour tenir un front de 800 mètres de long, Duke tient sa position tout au long de la matinée. Vers midi, un renfort de 50 hommes arrive, mais à cet instant les munitions sont pratiquement épuisées. En fin d'après-midi, la ligne de front est enfoncée et, à un certain moment, Duke est convaincu que sa position est perdue. Ses hommes refusent de rompre le combat, ce à quoi il rapporta fièrement : *J'affirme sans hésitation que des troupes ne se sont jamais battues aussi résolument et courageusement que celles que je commandais ce jour-là*.<sup>66</sup>

Juste avant le coucher du soleil, soixante hommes de plus arrivent en renfort et Duke les envoie aussitôt attaquer le flanc de la cavalerie de l'Union. *Mais l'officier qui les commandait était craintif et ne voulut rien faire*, se plaignit-il, mais il ne nomma jamais

<sup>62</sup> Duke, *History*, pp. 551-55 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 186-89 ; Davis, *Breckinridge*, pp. 465-66.

<sup>63</sup> Rapport du général Gillem, 16 novembre 1864, OR S. I, vol. XXXIX, pt. 1, p. 889 ; Rapport du général Breckinridge, 29 novembre 1864, *ibid*, pp. 892-93 ; George W. Hunt à Mme B.W. Duke, 26 novembre 1864, Papiers de famille Duke-Morgan.

<sup>64</sup> Stoneman au major-général Thomas, 13 décembre 1864, OR S. I, vol. XLV, pt. 1, p. 807.

<sup>65</sup> Duke à Breckinridge, 13 décembre 1864, OR S I, vol. XLV, pt. 1, p. 836 ; Duke à Breckinridge, 14 décembre 1864, *ibid*, pp. 836-38. Le 14 décembre, Duke envoya au moins cinq rapports à Breckinridge et un autre le 15 décembre à 1h00.

<sup>66</sup> Duke, *History*, pp. 561-62 ; Davis, *Breckinridge*, p. 473.

le couard. Duke dénombre 187 victimes ennemies en face de sa position, pourtant, durant la nuit il se retire à Rye Valley en passant par Marion, à une vingtaine de kilomètres de là.<sup>67</sup> La retraite se déroule sans heurts.

Lorsque Breckinridge apprend que les Fédéraux foncent sur Saltville et ont une bonne longueur d'avance sur lui, il envoie Duke pour tenter de sauver la cité à tout prix. Celui-ci sélectionne 300 hommes les moins épuisés, leur procure les meilleurs chevaux et fonce vers Saltville. Les routes sont dans un état épouvantable et il fait si froid que les cavaliers parviennent à peine à se maintenir en selle. L'effort est vain car la ville est capturée avant que Duke n'arrive. Il sonde la ligne ennemie mais se rend vite compte qu'il ne peut pas enlever la place.

Le 22 décembre, lorsque les Fédéraux se retirent, Duke les suit de près et les harcèle autant que possible. Lorsqu'ils divisent leur force, il poursuit les troupes de Burbridge qui se replient vers le Kentucky. Le mauvais temps inflige de terribles souffrances dans les deux camps. *Il n'y a pas de mot dans la langue anglaise qui décrit correctement combien il faisait froid se rappela Duke. Nos chevaux, déjà fatigués et à moitié affamés, pouvaient à peine avancer. Ceux de l'ennemi étaient en plus mauvais état, et il n'est pas exagéré de dire que, pendant 16 km, un homme pouvait marcher sur les morts. [...] Les Fédéraux ont perdu des centaines d'hommes dont les membres pourris par le froid ont dû être amputés.* Lorsque Duke atteint Wheeler's Ford à quelque 83 km de Saltville, sur les 300 hommes partis avec lui, il n'en a plus que cinquante, le contraignant d'abandonner la poursuite.<sup>68</sup>

Le temps exécrable met un terme à la campagne et Duke envoie ses hommes dans leurs quartiers d'hiver près d'Abington. Le fourrage est si rare dans cette région désolée qu'il envoie sous escorte pratiquement tous les chevaux de sa brigade en Caroline du Nord. Il informe Breckinridge de son besoin désespéré et urgent de nourriture, de vêtements, de fusils, de selles et de toutes sortes d'équipements. Par-dessus tout, il lui demande de l'argent : *rien ne satisfera les hommes plus que la perception de leur paie.*<sup>69</sup> Mais Breckinridge ne peut rien faire pour pallier ces carences.

En février, un inspecteur de l'armée rapporte que sur les 328 hommes présents, *environ un quart d'entre eux ont besoin d'armes et qu'un tiers manque d'équipement.* La discipline est meilleure que dans la plupart des unités du département, mais l'inspecteur approuve la recommandation de Duke d'éloigner la brigade du Kentucky pour rendre les désertions plus difficiles. Le 23 février 1865, quand Duke annonce que 296 officiers et hommes de troupe sont disponibles pour le service, il mentionne 383 absents pour diverses raisons. La plainte de l'inspecteur concernant des nominations d'officiers révèle de nombreuses lacunes et détériorations des forces confédérées. *Vous conviendrez, écrit-il son supérieur, que la plupart des promotions dans la brigade sont pour le moins irrégulières. Des officiers semblent avoir été nommés et affectés à des tâches précises par des personnes qui n'ont aucune autorité et nombre d'entre eux ont agi en tant que tels depuis des années [...] Dans certains cas, des régiments entiers de la vieille division de Morgan n'ont pas un seul officier et les dossiers sont très imparfaits.*<sup>70</sup>

<sup>67</sup> Duke, *History*, p. 563 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 190-91 ; Davis, *Breckinridge*, pp. 474-75.

<sup>68</sup> Duke, *History*, pp. 564-65 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 191-92.

<sup>69</sup> Duke à Breckinridge, 31 décembre 1864, OR S. I, vol. XLV, pt. 2, pp. 750-51.

<sup>70</sup> D.T. Chandler au colonel R.H. Chilton, 20 février 1865, OR S. I, vol. XLIX, pt. 1, pp. 1000-1001 ; Duke's return, February 23, 1865, *ibid.*, p. 1021 ; General J. Echols à Duke, 25 février 1865, Papiers de famille Duke-Morgan.

Au printemps, les unités de Duke se requinquent avec le retour des prisonniers, des blessés et des traînants. Ses chevaux non encore revenus, la brigade se bat comme de l'infanterie dans un vain effort pour endiguer le flot ennemi qui menace de les submerger. Prévoyant un inévitable retrait, le général John Echols commence à déplacer ses troupes vers l'est pour coopérer étroitement avec l'armée de Virginie du Nord. Lorsque Richmond est évacuée, Echols espère rejoindre Lee, peut-être à Danville, pour marcher vers le sud. Le 10 avril 1865, la brigade de Duke est à Christiansburg où il reçoit la nouvelle de la reddition d'Appomattox. *Les hommes se regardèrent comme s'ils venaient d'entendre une sentence de mort et de ruine éternelle*, rapporta Duke.<sup>71</sup>

Le 12 avril, lors d'un conseil de guerre, les officiers d'infanterie informent Echols que leurs hommes ne tenteront pas de rejoindre l'armée de Joe Johnston pour continuer la guerre. Giltner et Cosby décident d'emmener leurs cavaliers au Kentucky et de rendre les armes là-bas, mais Duke et Vaughn conviennent qu'ils ont le devoir de rester fidèles à la Confédération aussi longtemps qu'une armée restera sur le terrain. Duke est très fier que seuls 10 des 600 officiers et hommes de sa brigade décident de rester sur place. Pour accélérer la marche, Duke fait monter un maximum d'hommes sur des mulets et des chevaux pris dans les attelages de chariots abandonnés. Leur harnachement fait défaut, mais les hommes se sentent à nouveau des cavaliers, et leur moral est élevé quand ils se dirigent vers le sud. Les hommes n'ont jamais été aussi obéissants ou plus disciplinés, affirma Duke : *commander ces hommes était le plus grand honneur qu'on puisse faire à un officier*.<sup>72</sup>

Lorsque le général Echols soumet son rapport au général Lee après Appomattox, il rend un hommage éloquent à la brigade de Duke. *La conduite de l'unité du général Duke qui fit face aux difficultés d'une marche qui, à chaque étape, la menait de plus en plus loin de chez elle vers une destination pleine de danger et d'incertitude, était au-delà de tout louange. Même si elle avait été entièrement équipée, son comportement aurait été digne de louanges, mais quand on se souvient qu'elle montait à cru sur des chevaux et des mules avec des brides à œillères et qu'elle faisait montre de la même discipline que lors d'une marche régulière, sa conduite fut digne d'un grand honneur*. Les qualités de leadership de Basil Duke ne sont nulle part mieux démontrées que lors de ses dernières semaines de service, lorsque la Confédération s'effondre autour de lui.<sup>73</sup>

La pitoyable colonne avait prévu une attaque fédérale à Fancy Gap entre la Virginie et la Caroline du Nord. Elle atteint sans encombre la Caroline du Nord où ses hommes se séparent. Duke se dirige vers Lincolntown où il espère retrouver ses chevaux. Vers la fin, il tente de dépasser une unité fédérale qui se déplace sur une route parallèle. Les Confédérés perdent la course parce que, comme ils l'attestent amèrement, ils ne peuvent pas à la fois se battre avec les mules et combattre les Yankees.<sup>74</sup> Toutefois, le colonel Tom Napier reprend possession des chevaux en toute sécurité, et dès le lendemain, les cavaliers retrouvent leurs montures et personne ne semble se soucier de ce qui est arrivé aux mules.

Nombre de réfugiés confédérés se rassemblent à Charlotte en attendant de décider de la suite des événements. Là, le président Davis s'adresse aux troupes et le secrétaire à la

<sup>71</sup> Duke, *History*, p. 570.

<sup>72</sup> Ibid, pp. 570-71 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 380-81 ; Duke, *After the Fall of Richmond*, Southern Bivouac, août 1886, pp. 156-58 ; Mosgrove, *Kentucky Cavaliers*, pp. 262-63.

<sup>73</sup> J. S. Johnston, *Kentucky*, in C.A. Evans, ed., *Confederate Military History* (12 vols ; Atlanta, 1899), IX, p. 191.

<sup>74</sup> Ibid, p. 160 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 382-83.

Guerre Breckinridge apporte les nouvelles de l'accord de la reddition de Johnston à Sherman. Breckinridge rejoint le camp de Duke, lui parle brièvement, puis rend une visite informelle à sa brigade. Duke obtient des promotions et des commissions pour un certain nombre d'hommes méritants et Davis intervient personnellement pour trouver des selles pour ses cavaliers.<sup>75</sup> Les jours passés à Charlotte laissent aux hommes le temps de commencer à comprendre les conséquences des événements bouleversants des dernières semaines, mais Duke est perturbé par le manque de décisions qu'affiche le reste du gouvernement.

Quand il quitte Charlotte, il commande l'une des cinq petites brigades de cavalerie qui escortent ce qui reste du gouvernement confédéré. Il ne cesse d'être contrarié par leur cadence trop lente alors qu'il considère que la rapidité est essentielle. Lui et quelques autres officiers passent le temps à spéculer sur les civils qui ont la meilleure chance de s'échapper. Tous s'accordent à dire que Judah P. Benjamin sera le plus facile à capturer. *Puis il disparut*, dit Duke, et *quand nous avons à nouveau entendu parler de lui, il pratiquait le droit à Londres*.<sup>76</sup>

A Abbeville en Caroline du Sud, Davis tient son dernier conseil de guerre. Breckinridge et Bragg y sont présents en plus des cinq commandants de brigade. Le président est visiblement ébranlé lorsque ces officiers lui disent que la guerre est perdue et que leur seule préoccupation avant de se rendre est son évasion. Davis essaye de les convaincre que la guerre peut être poursuivie. *Nous étions silencieux*, dit Duke, *car nous n'étions pas d'accord avec lui, mais le respections trop pour lui répondre*.<sup>77</sup>

Basil Duke se voit confié l'importante mission de veiller sur les 400 000 à 500 000 \$ en or et en argent qui constituent le dernier trésor confédéré. Personne ne sait si la discipline sera assez rigoureuse pour résister à la tentation, aussi sélectionne-t-il soigneusement cinquante hommes pour décharger l'argent d'un train, le placer dans des chariots, et en assurer la garde. Le 3 mai, les soldats sont payés avec une grande partie de ces deniers et Duke est ravi de transférer le restant à un trésorier intérimaire.<sup>78</sup>

Dès que Davis s'en va avec une petite escorte, les responsabilités de Duke touchent à leur fin. Accompagné de quelques hommes, il part vers Woodstock en Géorgie pour tenter de détourner l'attention des soldats fédéraux à la recherche du président. Le 8 mai 1865, lorsqu'il reçoit un message du général Breckinridge l'informant qu'il avait fait tout ce qui était possible, Duke ordonne une dernière formation de sa brigade. Il écrit : *Notre longue agonie était terminée*.<sup>79</sup>

Alors que les hommes traversent la Caroline du Sud, une vieille dame les invective pour avoir pris du fourrage de sa grange. *Vous êtes une bande de voleurs, des canailles du Kentucky*, leur dit-elle, *qui ont peur de rentrer chez eux alors que nos garçons se rendent déceimment. Madame*, répondit l'un d'eux, *vous ne savez pas de quoi vous parlez ; la Caroline du Sud est en partie responsable de cette guerre, mais nous Kentuckiens en avons bavé pour y mettre fin*.<sup>80</sup>

Après la guerre, lorsque Basil Wilson Duke rentra chez lui au Kentucky, il avait rempli les termes de son contrat.

<sup>75</sup> Duke, *Reminiscences*, pp. 384-85 ; Davis au général P.G.T. Beauregard, 20 avril 1865, OR S. I, vol. XLVII, pt. 3, p. 816.

<sup>76</sup> Duke, *Reminiscences*, p. 385.

<sup>77</sup> Duke, *History*, pp. 575-76.

<sup>78</sup> Brown, *Bold Cavaliers*, pp. 310-12 ; Duke, *Reminiscences*, pp. 386-89.

<sup>79</sup> Duke, *After the Fall of Richmond*, p. 166.

<sup>80</sup> Duke, *History*, pp. 574-75.